

« Les Francs-Maçons étaient, à l'origine, des bâtisseurs de cathédrales. »

*La géométrie est l'art de mesurer
toute chose dans le ciel, sur la terre.
On la nomme également Franc-Maçonnerie.*

Manuscrits *Regius* et *Cooke*

Il convient en premier lieu de distinguer maçons opératifs* – artisans travaillant de leurs mains – et maçons spéculatifs dont les Loges* regroupent des personnes d'origine sociale et d'opinions religieuses et politiques différentes, soucieuses de rechercher la vérité, éprises de fraternité et par conséquent disposées à pratiquer la bienfaisance ou la solidarité, voire à réformer la société.

La Maçonnerie opérative précède historiquement la Maçonnerie spéculative. Comment s'opère le lien entre les deux ? C'est une histoire par nombre de côtés incertaine, légendaire. Elle est en tout cas inséparable de l'histoire du travail, que tous les Maçons glorifient.

Depuis les temps anciens, les ouvriers et artisans se sont regroupés en associations professionnelles pour pratiquer le métier et se défendre. Des grèves éclatent à l'époque des pharaons. Des *collegia*, c'est-à-dire des corporations, se développent sous l'Empire romain. Sur les pierres tombales des artisans sont parfois gravés niveau, maillet, compas.

Arrive le Moyen Âge. La Maçonnerie opérative, constituée en divers groupements – mestiers, confréries, ghildes – réunit les artisans travaillant la pierre. Ceux-ci construisent des cathédrales mais aussi des

* Les mots suivis d'un astérisque sont expliqués dans le glossaire en fin d'ouvrage.

monastères, des châteaux forts, des ponts. Ils rangent leurs outils, travaillent parfois, se sustentent et se reposent dans la loge, la maison souvent provisoire qu'ils édifient sur le chantier.

Ce sont des virtuoses, des magiciens, de la pierre. Leurs connaissances techniques et peut-être théologiques et philosophiques dépassent la moyenne. Ils sont vraisemblablement, du moins pour les plus qualifiés, des hommes libres. Ils appartiennent alors à un franc-mestier, indépendant du pouvoir local, qui leur commande la belle ouvrage. Appréciés pour leurs talents par les princes de ce monde, ils parcourent l'Europe, du Nord au Sud, de l'Orient à l'Occident.

Ils ont leurs règlements : même quand le roi intervient – Saint-Louis demande en 1268 à son prévôt des marchands, Étienne Boileau, de rédiger le *Livre des mestiers* dont le titre VIII concerne les maçons et tailleurs de pierre – des libertés et des droits leur sont garantis.

Ils sont – au sein de leurs associations – organisés en trois catégories hiérarchisées : apprentis, compagnons*, maîtres. Le temps d'apprentissage peut être long. Il arrive un moment où le compagnon, pour accéder à la maîtrise, doit réaliser un chef-d'œuvre. Cette formation est initiatique : elle comporte un accès progressif à des secrets professionnels. La maçonnerie spéculative a repris les dénominations d'Apprenti, de Compagnon et de Maître* pour désigner les maçons à chacun des trois premiers degrés d'initiation.

Ces premiers maçons ont une morale : dans une époque où pouvoirs spirituel et temporel ne sont pas séparés, ils sont chrétiens : « aucun artisan ou maître ne sera reçu (...) s'il ne reçoit, une fois l'an, le Saint-Sacrement ou ne respecte pas la discipline chrétienne » avertit un article des statuts de la gilde des tailleurs de pierre de la Grande Loge de Strasbourg (1563).

Leur condition leur donne sans doute une certaine philosophie. La fraternité chrétienne se double d'une

solidarité professionnelle qui dépasse les frontières : les historiens relèvent sur les registres des chantiers – ainsi à Bordeaux au XVI^e siècle – bien des noms étrangers au royaume.

Avant tout, ils sont des constructeurs. Ils se transmettent les secrets professionnels leur permettant de tirer l'élévation du plan, qu'ils prêtent serment de ne pas dévoiler. Ils savent que si la voûte d'une cathédrale ne s'effondre pas, ce n'est pas en vertu de l'autorité, de la volonté d'une puissance divine ou terrestre, mais parce que sa construction obéit aux lois de la seule Nature que le maçon a respectées et vérifiées en maniant équerre, compas, fil à plomb. Cela forme le sens critique, développe le libre examen, libère, dans une certaine mesure, du dogme.

Une centaine de manuscrits de la Maçonnerie opérative nous sont connus, rapportant sa doctrine et son organisation. Ce sont les *Anciens Devoirs* ou *Old Charges*. Les plus anciens, conservés au British Museum, le *Regius* (1390) et le *Cooke* (vers 1425) sont rédigés – selon l'usage du temps – par des clercs. Ils disent que « la géométrie est l'art de mesurer toute chose sur la terre ». Dans son excellent livre *La Franc-Maçonnerie*, Daniel Béresniak montre « comment la plus ancienne définition connue de la Franc-Maçonnerie identifie celle-ci à la Géométrie » et constitue « l'écho médiéval de l'antique *Nul n'entre ici s'il n'est géomètre* de l'Académie de Platon ».

Le manuscrit *Regius* est précieux pour une autre raison. Il affirme que certains apprentis sont « du sang des seigneurs ». Nombre d'historiens pensent, en effet, que dans les loges opératives ont été acceptés progressivement et à titre honorifique des gens étrangers au métier. Clercs, nobles, bourgeois, ces honoraires apportaient, selon les cas, connaissance, prestige, protection, espèces sonnantes et trébuchantes. De plus en plus

nombreux dans les ateliers*, les « Acceptés » seraient à l'origine de la mutation de la Maçonnerie : les spéculatifs supplantant au fil du temps les opératifs. Selon l'historien Paul Naudon, Rabelais fut un de ces Acceptés au sein de la confrérie des Gaults, une société de bâtisseurs.

Pour d'autres historiens, la Maçonnerie spéculative serait directement issue de la *Royal Society*, l'Académie royale des Sciences de Londres, créée en 1662, à laquelle appartenaient les grands esprits de l'époque comme le savant – mathématicien, physicien, astronome – Isaac Newton et le pasteur Théophile Désaguliers. Elle serait à l'origine de cet esprit de liberté religieuse (droit de pratiquer la confession de son choix) qui anime les *Constitutions** d'Anderson rédigées en 1723.

Ces *Constitutions* – Charte initiale de l'Ordre maçonnique –, rédigées pour l'essentiel par deux pasteurs, l'Anglais James Anderson et le Français Théophile Désaguliers, expriment avec force et vigueur le dessein moderne de l'institution : « La Maçonnerie est le centre de l'union et le moyen de concilier une sincère amitié parmi des personnes qui n'auraient jamais pu, sans cela, se rendre familières entre elles. » Il ne s'agit plus de tailler manuellement la pierre, mais de la tailler symboliquement. De philosopher.

Il existe par conséquent une filiation spirituelle entre « bâtisseurs de cathédrales » et « Franc-Maçonnerie ». Déjà en 1717, à la Saint-Jean d'été, quatre loges de Londres : *L'Oie et le Grill*, *Le Gobelet et les Raisins*, *Le Pommier*, *La Couronne*, dont les noms distinctifs sont ceux des tavernes où leurs membres s'assemblent, forment une Grande Loge. Son Grand Maître, George Payne, présente à ses Frères en 1721 le manuscrit *Cooke*, marquant ainsi la tradition. Les symboles artisanaux ainsi que la division en apprentis, compagnons et maîtres lui sont empruntés. Avant tout, les deux Maçonneries sont

des constructivismes. La première, sur un plan opératif, élève des cathédrales, la seconde, sur un plan spéculatif, propose à l'homme de se construire pour édifier une société meilleure et plus éclairée.

Enfin, il ne faut pas confondre la Franc-Maçonnerie avec le Compagnonnage, la Charbonnerie (Carbonarisme) ou la Chevalerie du Travail.

Le Compagnonnage est ultérieur à la Franc-Maçonnerie opérative. Il illustre une scission des salariés contre les maîtres quand ceux-ci prendront de plus en plus d'importance. Dans la Franc-Maçonnerie opérative, un compagnon peut devenir assez facilement maître. Peu à peu, les choses se compliquent. Il lui faut d'abord réaliser un chef-d'œuvre, c'est-à-dire subir un examen dont le jury est constitué par les seuls employeurs. Ensuite, il doit entreprendre le Tour de France pour perfectionner le métier. Parmi tous ceux qui partent, tous ne reviennent pas dans leur atelier d'origine. Enfin, sous François I^{er}, avec les lettres de maîtrise, la fonction patronale devient héréditaire : un fils de maître l'achète désormais au roi pour succéder à son père. Ce qui enrichit le pouvoir royal qui s'appuie sur la bourgeoisie naissante pour contenir une noblesse contestataire. En réaction contre cet état de fait, se crée le Compagnonnage. Celui-ci exclut les patrons et ne comprend que des apprentis, compagnons, compagnons finis (au sens où une pièce réussie, achevée, est juste et parfaite). Compagnons et Francs-Maçons ont cependant en commun une légende fondatrice, celle du Maître architecte Hiram, constructeur du Temple* de Salomon, ainsi que le symbolisme des outils.

La Charbonnerie fut une société secrète créée en Italie au XIX^e siècle pour propager les idées libérales. Elle se développa en France dans les années 1830. Elle possède un rituel et une organisation qui s'inspirent de la Maçonnerie spéculative.

La Chevalerie du Travail, fondée à Philadelphie en 1869 se définit comme un Ordre paramaçonnique et prolétarien. Le *Noble Order of the Knights of Labor* eut des filiales en Europe. Il compta en son sein des militants célèbres. Maman Jones (syndicaliste américaine), Fernand Pelloutier (apôtre du syndicalisme révolutionnaire), Aristide Briand. Sa branche française disparut vers 1910.